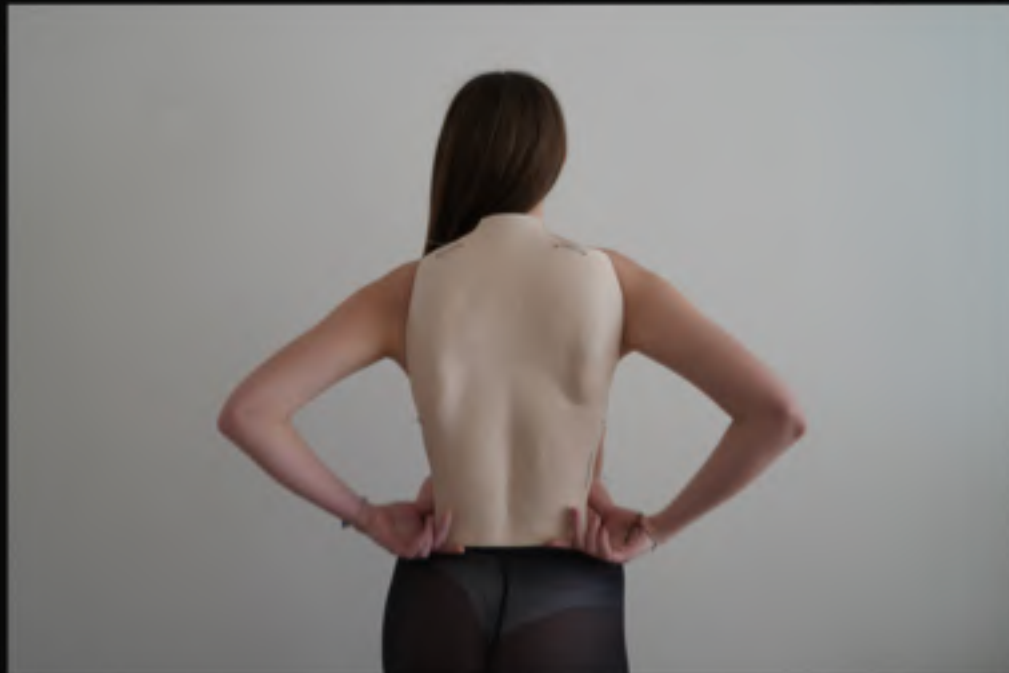


Plastron en Faïence.

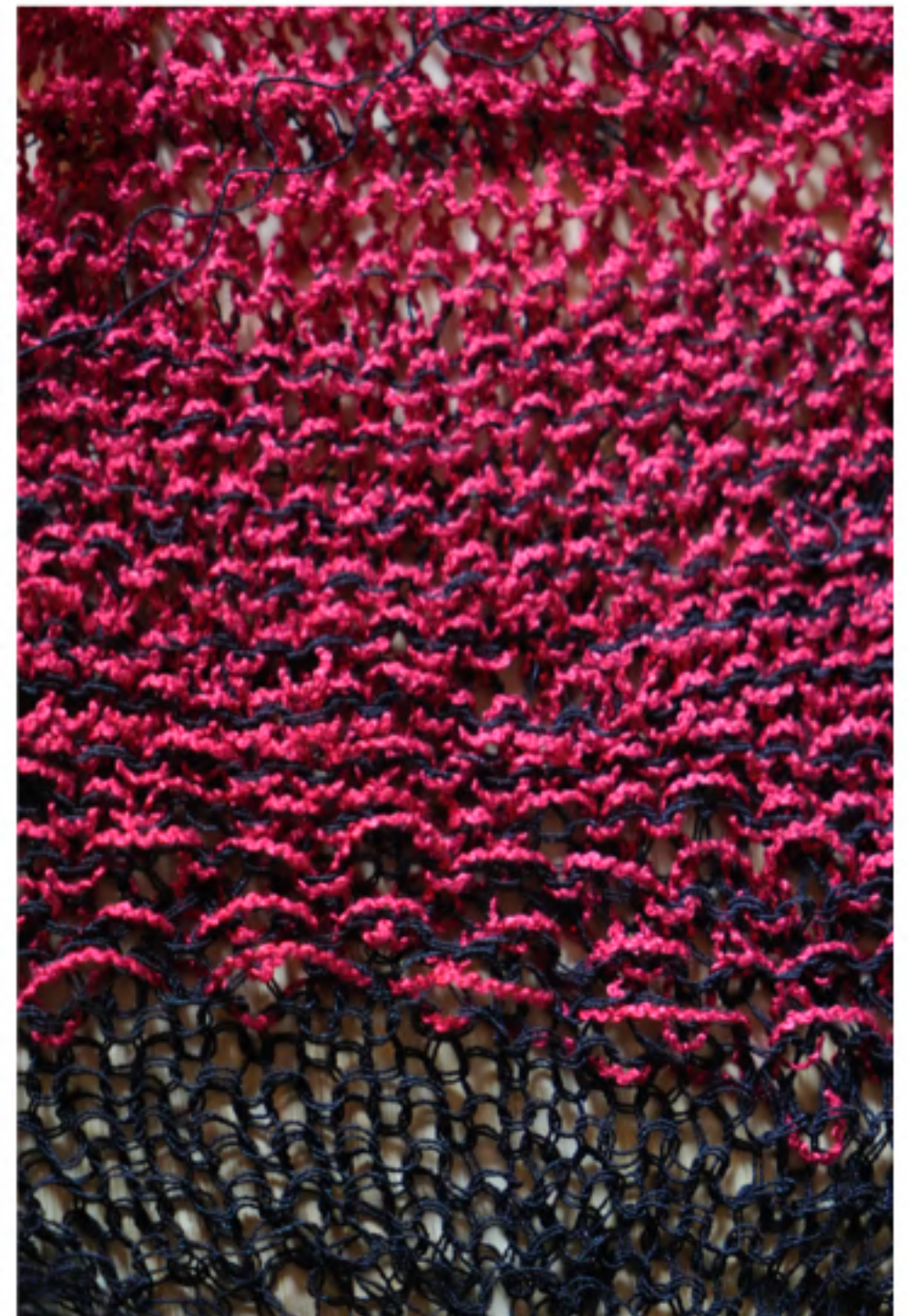


Inspiré à la fois d'une véritable cuirasse romaine utilisée pendant les guerres et de la Vénus d'Arles, des fragilités et imperfections de l'homme qui marche de Rodin et des abdominaux dont McQueen dotait les femmes pour mieux se défendre, cette production interroge l'alliance et l'oxymore d'une protection fragile ou d'une fragilité protectrice. Le torse a été moulé en plâtre sur le corps d'une jeune femme et le dos sur le corps d'un jeune homme, car la musculature de l'homme est plus développée. Si la force se doit d'être dans le dos pour ne pas se faire trahir et poignarder comme César par son fils, le positif de la production est en faïence, témoignant alors d'une protection d'apparence.

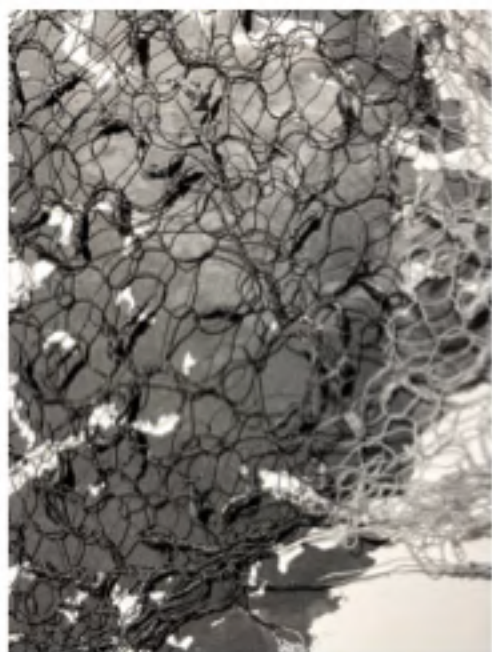
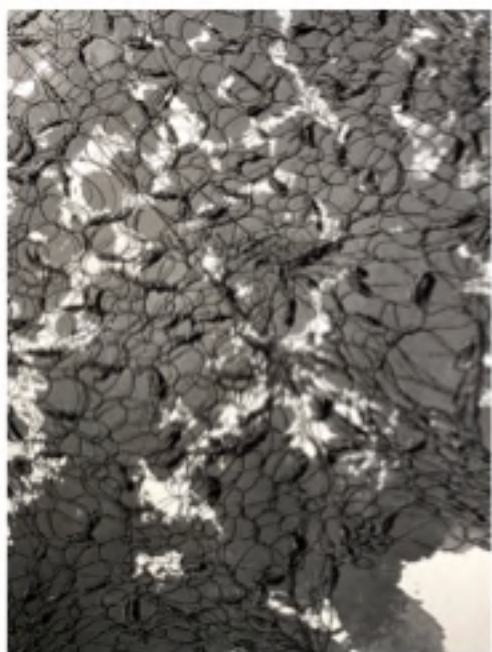
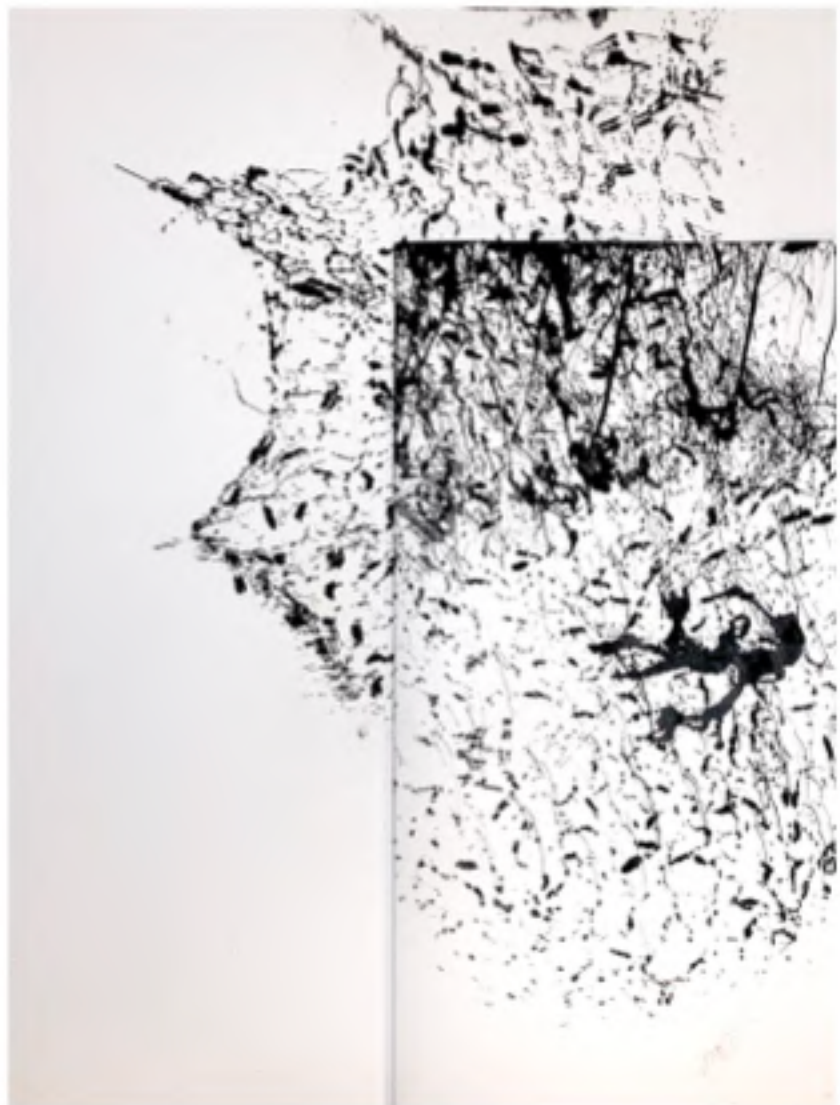
Expérimentation textile.



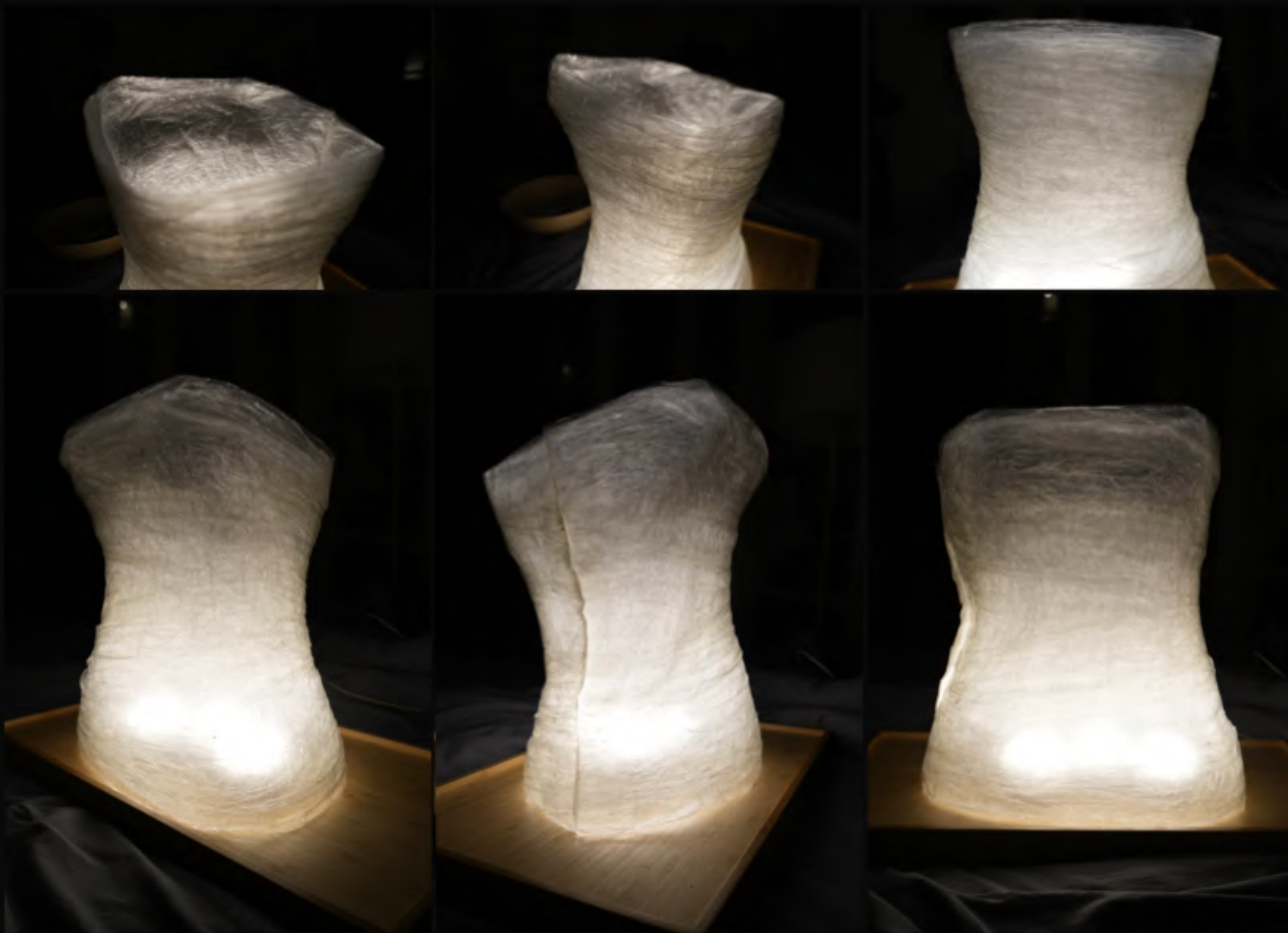
Tricot avec fil de fer



Fusion de deux fils



Chrysalide



Travail du transparent et du lumineux et mise en abîme de la représentation du corps féminin. Ici, j'ai réalisé le moulage d'un mannequin vitrine, représentation idéalisée. Côté « méta » et abstrait qui permet de souligner cette idée de superficialité souvent associée au plastique ici utilisé (cellophane et ruban adhésif).
Transparente et lumineuse la peau de cette méta-enveloppe féminine permet de mettre en exergue l'interface complexe entre ce que l'on montre et ce que l'on cache.

Un hommage non déguisé à « Porcelaine » de Martin Margiela : 29 éclats de bols cassés en mémoire de ses célèbres 47 éclats d'assiettes de porcelaine et de faïence. Métamorphose du prosaïque et du quotidien. L'adhésif miroitant ajouté vient souligner le deuil de l'idéal, miroir brisé qui s'est fracturé face à la réalité trop dure, du monde, de la matière, du vieillissement ou de la péremption des choses. L'apparence serait-elle une véritable protection ou un plastron de paillette qui au fond ne marche pas ou que trop peu ?



Cette page met en vis-à-vis une sculpture de Camille Claudel venant d'une collection privée, un questionnement sur la beauté qui réside dans son imperfection, et un modelage fait en seulement une heure pour garder l'essence du geste et la vitalité de la terre.



Maillot de bain de plastique

Cette production est une dénonciation du « 7ème continent de plastique », amoncellement de milliards de morceaux de plastique, gigantesque décharge flottant dans le Pacifique sur une surface de trois fois celle de la France.

La mode pollue, la mode gâche, la mode abîme ici les abîmes marins pour du beau et de l'éphémère.

Un maillot de bain fait de plastique, juste retour des choses, puisque nous saturons la mer de nos déchets.





Évènement de vie. Un projet de silhouette en carton pour ce carnet est détruit involontairement par des collégiens en février. Déception. Frustration. Flambée de colère silencieuse. Besoin d'extérioriser cela par la terre, de l'ancrer dans le réel et la matière. Deux heures de lâcher prise et de transfert de l'émotion dans la matière.



<https://youtu.be/iPXopoUrXwo?si=wTU1o-uE-IjuRdo->

For a moment inevitably comes when all
those carefully controlled, apparently
relaxed fingers drop their elegant
negligence.



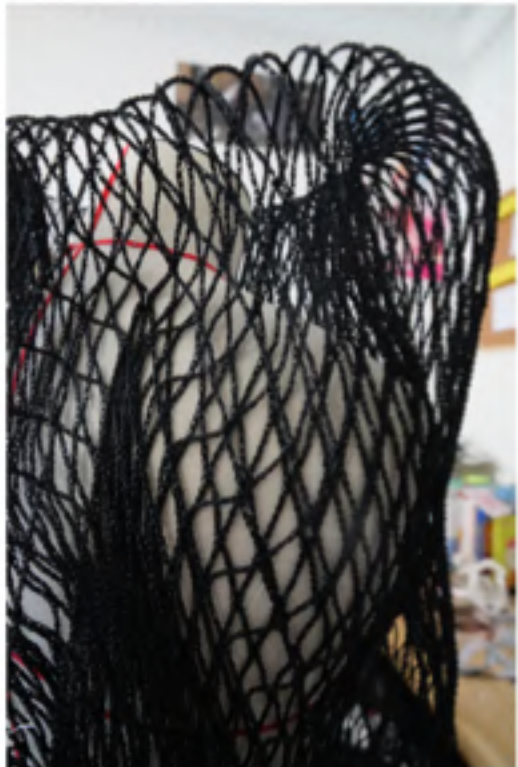
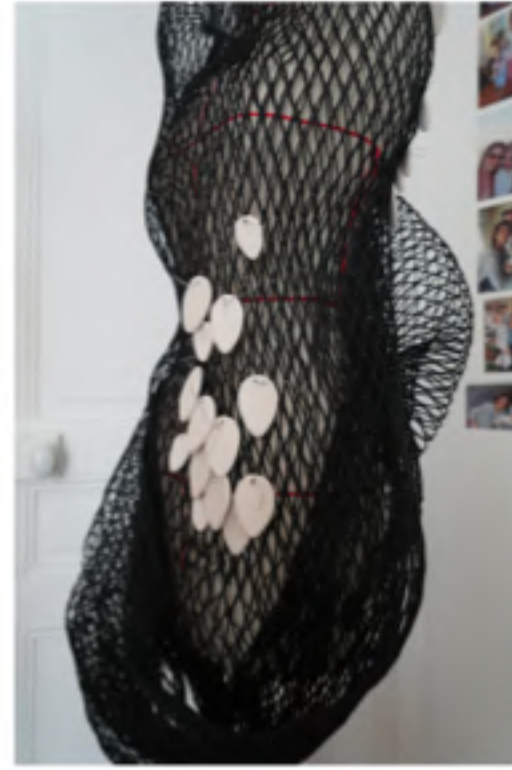
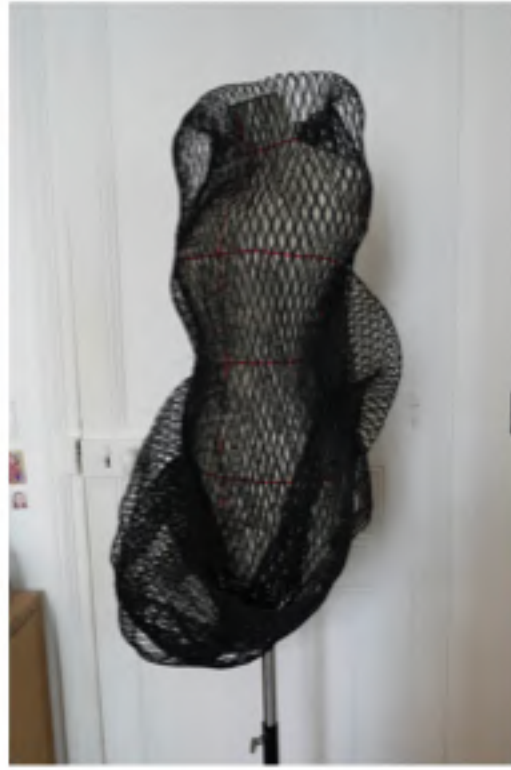
And the ring ! Have you seen it ?



Some people just know how
to adapt to someone else's
love language



To be honest, it just feels like
a short-lived fantasy to me...



Malmenée depuis longtemps par les différentes industries, fût-elle aussi noble, glamour et rentable que celle de la mode, la condition animale interroge notre éthique de consommation. L'idée est ici de mettre en lumière le crime réifié, le crime que l'on porte sur nous, qu'il soit en crème ou en fourrure. Ici le vêtement est en filet de pêche, parsemé d'écailles de poisson en faïence, mêlant alors l'outil avec lequel on tue le poisson et ce qu'il en reste, travaillant l'idée de conséquence et de mémoire de nos actes et de nos choix.